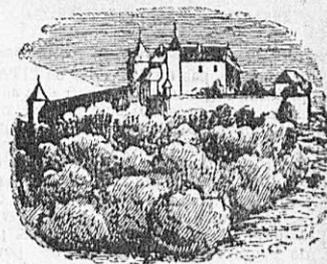




# LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

**ABONNEMENTS**  
Suisse 1 an Fr. 9.—  
» 6 mois » 4.50  
Etranger 1 an » 16.—  
» 6 mois » 8.—  
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les  
bureaux de poste  
moynnant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8<sup>45</sup> 11<sup>47</sup> (d.j.f. 15<sup>52</sup>) 16<sup>10</sup> 20<sup>22</sup> (d.j.f. 22<sup>27</sup>) - BULLE, dép. 6<sup>00</sup> 9<sup>52</sup> (10<sup>00</sup>) 13<sup>08</sup> 18<sup>50</sup> (20<sup>00</sup>)

**ANNONCES**

Canton de Fribourg 20 cts.  
Suisse . . . . . 25 »  
Etranger . . . . . 30 »  
Annonces mortuaires  
et rétractations 30 »  
Réclames . . . . . 50 »

S'adresser à **Publicitas S. A.**  
suisse de publicité (Cercle  
Catholique, 1<sup>er</sup> étage.)

## Réponse aux montagnards.

Monsieur et cher Correspondant,  
J'ai lu et inséré avec satisfaction la dernière lettre que vous m'avez adressée des confins de l'Alpe gruyérienne.

Vous dites que, enfermés dans votre étroite vallée, vous n'êtes guère au courant des bruits de la plaine et de la vaine gloire de ceux qui se font un marchepied de la crédulité humaine et de l'inconséquence si fréquente des masses. Votre raisonnement, ami montagnard, est marqué au coin du jugement le plus sûr et mérite d'être soumis à la méditation de gens qui savent encore se soustraire aux influences d'un monde fébrile et se replier sur eux-mêmes.

Je veux, en un trait de plume, passer en courte revue les points de vue que vous me soumettez.

Votre question au sujet de la leçon qu'il s'agit de tirer du mouvement agraire, dont le terme semble approcher à grands pas, est complexe et tombe sur un moment particulièrement délicat. L'intrusion de M. l'abbé Savoy dans le débat est un événement de mauvais augure. Cette idée de faire baisser les produits agricoles, spécialement le prix du beurre et du fromage, est plus que saugrenue, comme vous la qualifiez. Dans les circonstances présentes, elle est une provocation. Vous n'ignorez pas, d'ailleurs, en votre qualité de Gruyérien, que le souvenir de cet ecclésiastique à la fois économiste et politicien n'est pas un de ceux que l'on a inscrits dans le pays aux pages les plus intéressantes des annales. L'histoire des coopératives jaunes est encore présente aux yeux de chacun. Voici maintenant que l'homme qui se révéla faux économiste s'introduit en novateur dans la classe agricole. Mon ami, je partage votre avis : « Ce bloc enfariné ? ? ? ne me dit rien qui vaille ». L'heure n'est pas venue de parler de baisse des produits, certes. Si les paysans ont besoin de s'unir, c'est assurément dans le but d'affermir la vente des denrées agricoles. Si j'étais paysan, je demanderais au beau Monsieur s'il estime faire de bon travail en embrassant tant de choses, toutes celles dont il devrait rester à l'écart.

Et maintenant, un mot en passant de la « Fête des Arnaillits ». Oui, cette manifestation, si elle est étudiée avec soin et dirigée selon les données de l'économie et d'une propagande intelligente, peut être utile au pays. Elle demandera des sacrifices, nul ne saurait en douter ; mais l'on n'a rien sans peine. N'en déplaise aux amants de la douce quiétude, nous estimons qu'il en peut sortir quelque chose de bon et nous accordons d'ores et déjà tout l'appui dont nous sommes capables à l'initiative quelconque qui aura pour but d'en poursuivre la réalisation.

Il est un passage de votre lettre qui retient tout particulièrement mon attention. C'est celui qui a trait aux méthodes gouvernementales et administratives généralement en usage en pays de Fribourg. Là, je partage en entier votre manière de voir. Le système en usage repose sur cet axiome : « On n'est pas capains pour des prunes ». Et le filet tissé des amitiés particulières, des souvenirs de collège et des intérêts dynastiques s'étend d'une frontière à l'autre. Aucune région du pays n'échappe à l'emprise, parce que le bon peuple laisse faire et se fait. Les résultats tout récents du referendum doivent pourtant enseigner que le dicton « rien ne sert » est passé de mode et qu'il suffit de se lever et d'oser redresser la tête pour assainir la situation et faire mentir la tradition suivant laquelle sur les bords de la... libre Sarine, la démocratie n'est qu'un vain mot. Peuple libre et indépendant, fils des Suisses de Sempach et de Morat, qu'attends-tu pour te débarrasser des sangsues qui se gorgent de la lassitude et de ton inaltérable bonhomie ? Sois jus-

te, sois loyal, sois amoureux de ton sol, de tes montagnes, de tes chalets, de tes traditions, des lois qui te régissent, même si elles te paraissent dures ou partiales ; mais sois ferme et souviens-toi que tu possèdes une arme toute puissante dont tu dois apprendre à connaître tous les secrets du maniement : le bulletin de vote.

Vous dites, montagnards, que des abus se sont glissés au sein de tous les partis. Je suis d'accord. Tant que des hommes présideront aux destinées de leurs frères, l'imperfection s'infiltrera sous les intentions les meilleures. Mais, là encore, vous êtes maîtres chez vous. Si tel homme ne vous plaît point, ne vous appartient-il pas de le remplacer ? Quand vous avez à juger de l'activité d'un parti, faites abstraction des personnalités. Regardez quel est celui qui vous garantit le mieux les droits imprescriptibles que vous avez hérités de vos pères. Considérez quel est celui qui vous laisse le plus de libertés. Examinez lequel appelle aux emplois les hommes les plus capables, en dehors des considérations de parenté, de consanguinité, de camaraderie, de parti-pris, d'intolérance et d'arbitraire. Tirez une conclusion et agissez en hommes énergiques, conséquents et libres.

Je voudrais ajouter une ligne encore sur un sujet bien délicat, celui qui a trait aux relations de la politique avec la religion. Je reviendrai avec des détails plus précis sur cette face capitale de la situation politique dans le canton de Fribourg. En attendant, je dois vous dire que des événements de la plus grande importance et qui semblent être le point de départ d'une ère nouvelle quant au régime en vigueur actuellement chez nous se déroulent dans le secret des hautes sphères religieuses. Il faut s'en réjouir.

Amis de la montagne, en attendant votre prochaine correspondance, je vous salue.  
Y.

## Petite Revue.

### ÉTRANGER

#### Après le procès alsacien.

C'est sur un sentiment extrêmement pénible que s'est terminé le procès des autonomistes alsaciens.

Quatre d'entre eux, les députés Riecklin et Rossé, l'abbé Fasshauer et Schall, sont condamnés à un an de prison et à cinq années d'interdiction de séjour. Les onze autres inculpés sont relâchés. Ils ont été portés en triomphe ainsi que leur principal avocat, M. Berthon, par la foule, tandis que le procureur général dut être conduit sous escorte à son domicile. Pénible tableau !

L'Alsace est loin d'être pacifiée. Examinons en quelques lignes la situation telle qu'elle découle du procès de Colmar. Les populations des provinces recouvrées se partagent en deux camps : les partisans de la France et les autonomistes, à tendance plutôt germanophile. Mes lecteurs me permettront d'exposer dans la plus grande franchise mon point de vue à ce sujet.

La France a manqué de tact. Quand elle a envoyé en Alsace des fonctionnaires choisis dans les autres parties du pays, qu'elle a déplacé les maîtres d'école pour les remplacer par des inconnus, Français, sans doute, mais ne sachant rien des fières traditions de ce peuple alsacien tant éprouvé au cours de l'histoire ; quand elle voulut introduire d'emblée et sans transition les détails administratifs centralisateurs en vigueur dans le reste de la république, elle faisait fausse route. Cela me surprend que des hommes tels que M. Poincaré ne l'aient pas compris plus tôt. On ne mate pas un peuple qui a donné tant de preuves d'énergie et de patriotisme en lui mettant la muselière. Les Alsaciens tiennent à leurs coutumes, à leur religion, à leur idiome ; qu'on leur laisse donc tout cela. En seront-ils moins Français ? La méthode contraire n'arriverait d'ailleurs point à bon port.

Cependant, les longs débats de Colmar enseignent autre chose. L'Allemagne a trempé dans le mouvement autonomiste ou séparatiste. Elle y a trempé moralement et financièrement. Des indices dont la portée est indéniable le prouvent. Je cite d'abord le fait que la plupart des accusés et des promoteurs du mouvement sont d'anciens « huppés » de l'administration allemande. Les journaux qui ont emboîté le pas sont germanophiles et les gazettes allemandes nationalistes ont pris ouvertement le parti des accusés. Tout cela est fort significatif. D'autre part, le mobile religieux, qui semble avoir guidé le développement de l'autonomisme, a vu sa cause tomber en de bien mauvaises mains. En effet, au cours de tout le procès comme dans les manifestations qui ont suivi le verdict du jury, prononcé par des Alsaciens, et le jugement de la cour, ce sont les avocats et les organisations communistes qui ont fait le plus de bruit et défendu avec la plus violente énergie la cause des accusés.

Or, religion catholique et communisme, chacun le sait, c'est l'eau et le feu. Après cela, on est à se demander quel est le point de contact qui a servi de motif de ralliement entre l'extrême-gauche farouche et l'extrême droite intransigeante.

Une moisissure existe. Elle a gravement atteint l'unité de l'Alsace. Il faudra laver le pays de cette maladie qui le ronge comme un chancre mortel. Il ne faut point compter évidemment sur la conversion éventuelle des condamnés. Ceux-là ont donné des preuves irréfutables de leur indifférence et de leur haine vis-à-vis de la France. De part et d'autre, une attitude franche et essentiellement tolérante réussira seule, à notre avis, à rétablir peu à peu la confiance réciproque et à éteindre les haines qui se sont amoncelées au sein de la population alsacienne, mixture d'éléments français et germaniques dont l'assimilation est une œuvre de patience et de longue haleine. P. S.

#### M. Bénès à Berlin ?

Le raid de M. Bénès, président du Conseil tchécoslovaque, dans les capitales des principales nations européennes continue de provoquer de nombreux commentaires.

Il est certain que le déplacement de ce diplomate a été dicté par des motifs sérieux et précis. Certaine presse a immédiatement soulevé des possibilités qui ont ému les chancelleries intéressées à brouiller les cartes sur le tapis mystérieux de la politique générale européenne. Comme nous l'avons dit l'autre jour, il n'y a aucune raison de trouver des motifs secrets au voyage de M. Bénès. Ceux qui prétendent que, lâchée par la France, qui voit ses tentatives de rapprochement avec l'Allemagne couronnées de succès, la Petite-Entente cherche un autre point d'appui se rendent ridicules. Il est en effet inadmissible que la France, dont la loyauté politique ne saurait être suspectée, abandonne ses vieux amis pour un rapprochement problématique et combien fragile avec une puissance qui fut de toute éternité son ennemie naturelle.

La détente franco-germanique, nécessaire à la consolidation de la paix européenne et voulue par toutes les nations alliées et victorieuses, ne peut porter ombrage à personne. Elle est le commencement d'une politique d'entente au sein du continent. Lui prêter une autre signification est une aberration et une marque de mauvaise foi. D'ailleurs, si l'accusation avancée par certains milieux diplomatiques louches et intéressés était vraie, M. Bénès aurait borné ses visites à Londres et à Bruxelles. Il n'aurait point poussé jusqu'à Berlin. Mais, au contraire, c'est avec le Reich que la Tchécoslovaquie a des comptes à régler et des arrangements à conclure. En effet, nombre d'Allemands habitent le pays et il importe qu'une entente intervienne quant au régime politique dont ils doivent être l'objet. On peut affirmer sans crainte de se tromper que c'est là le principal objectif du voyage de

M. Bénès à Berlin. Que, dans son voyage circulaire, le chef du gouvernement de Prague ait aiguillé la conversation sur les grands problèmes qui se posent actuellement devant l'Europe, cela ne fait aucun doute, et, ajoutons-le, cela n'a rien que de très normal.

#### Le statut de Tanger.

L'accord sur les demandes de l'Italie dans l'administration de Tanger s'est donc fait. Il reste à mettre au point les détails d'exécution que comporte le nouvel arrangement. Cet accord contribuera certainement à affermir les liens un moment menacés qui doivent unir Rome et Paris. Le traité de 1923 est respecté et les revendications de l'Italie méditerranéenne sont exaucées. De part et d'autre, on a fait preuve de bonne volonté. Espérons que ce bon esprit va se traduire dans d'autres domaines.

### SUISSE

#### La grève de Genève.

La grève du bâtiment se poursuit à Genève. Une entrevue entre délégués patronaux et ouvriers a eu lieu samedi. Aucune entente n'est intervenue et l'on n'entrevoit pas de solution pour le moment. La question du contrat collectif donne lieu à d'âpres discussions. Les patrons se montrent inflexibles et ne veulent point l'admettre tandis que les ouvriers estiment ne pouvoir conclure aucun arrangement sur une autre base.

Le Conseil d'Etat *in corpore* assistait à l'entrevue de samedi. Une nouvelle tentative aura lieu demain.

Entre temps, un meeting fréquenté par deux ou trois cents grévistes s'est tenu, samedi après midi, à Plainpalais. Le communiste Tronchet harangua les ouvriers.

On suit de près, en Suisse, l'évolution du mouvement gréviste de Genève qui, à n'en pas douter, est l'œuvre de meneurs extrémistes. Tous les partis d'ordre souhaitent que le Conseil d'Etat de Genève se montre énergique, ferme, et ne se laisse pas intimider par les fauteurs de troubles et de révolutions.

#### Les Suisses en Italie.

Selon des informations officielles, il se vérifie que l'Italie rend de plus en plus difficile le séjour des Suisses dans le royaume. Nombre de personnes employées depuis des années dans les industries, les banques et le commerce italiens, ont été invitées à quitter le pays d'ici au 30 avril 1929. A Naples, un ingénieur en fonction depuis plus de 14 ans a été invité à obtenir le diplôme de l'Ecole polytechnique de cette ville alors qu'il fut engagé jadis sur la foi de celui délivré par l'Ecole polytechnique de Zurich. D'autres marques d'antipathies sont données de la part de nombreuses entreprises italiennes.

Les grands journaux suisses formulent avec beaucoup de raison le vœu que de tels procédés soient bannis des relations italo-suisses. Il ne suffit pas que les hautes personnalités affirment dans les discours officiels que les deux pays sont liés par une vieille amitié. Il importe qu'aux paroles correspondent des actes.

L'Italie ferait bien de songer que la Suisse nourrit et héberge un très grand nombre de ses ressortissants. Des mesures de rigueur prises par le gouvernement fasciste ou ses subordonnés entraîneraient forcément des représailles en Suisse. Nous espérons cependant que le Conseil fédéral, invité à bon droit par la presse suisse à intervenir, ne sera pas obligé d'en venir là.

#### En Valais.

M. Cyrille Pitteloud, conseiller national, a été désigné comme candidat au Conseil d'Etat.

**Abonnez-vous à „La Gruyère“**

5 fr. d'ici au 31 décembre.

**Nouvelles brèves.**

**Nouvelles politiques et diverses.**

On n'a toujours pas de nouvelles de l'ITALIA. Si l'inquiétude règne quant au sort de l'aéronaut et des seize personnes qui sont à bord, on est cependant loin d'avoir perdu tout espoir de les retrouver et de les sauver. Des renseignements fournis par des hommes compétents, spécialement par MM. Larsen, qui fut un temps pilote du « Norge », et Amundsen, le héros des terres polaires, assurent que l'ITALIA peut naviguer 4 à 5 semaines dans les airs et que les provisions de l'équipage sont suffisantes pour ce temps. On ne s'explique pas bien les raisons du silence de l'appareil T. S. F. et les mobiles qui ont empêché le télégraphiste de signaler la détresse arrivée à l'ITALIA.

Tous les préparatifs sont faits de façon à ce que l'on puisse porter un secours efficace aux disparus, si tant est qu'on les retrouve. Le gouvernement norvégien, le mieux à même d'entreprendre des recherches, a donné les ordres nécessaires pour que l'on active les ultimes préparatifs de départ des caravanes de secours.

Des incidents italo-phobes se sont produits à Sebenico, en Yougoslavie. M. Mussolini a chargé l'ambassadeur d'Italie à Belgrade d'exiger des satisfactions.

Il se vérifie que la population de Hambourg se plaignait depuis plusieurs années des émanations de gaz qui se produisaient sur le territoire de la ville. C'était le phosgène que l'on essayait de détruire peu à peu.

L'autre jour, plusieurs députés ont pris la parole à la Chambre italienne pour demander la révision du système des mandats tel qu'il a été établi par le traité de Versailles. L'Italie est devenue une grande puissance. Elle a droit à sa part d'influence dans la diplomatie mondiale, affirment ses dirigeants.

À propos de l'explosion des gaz phosgénés de Hambourg, M. Stolzenberg, propriétaire des usines en question, affirme que la Reichswehr n'a rien de commun avec l'existence de ces gaz toxiques qui ont été emmagasinés après la guerre et dont la destruction extrêmement difficile a été renvoyée de jours en jours. On a appris d'autre part qu'il existe une grosse réserve de ces dangereuses matières non loin de Vienne.

La puissance destructrice de ces gaz est énorme. On s'aperçoit immédiatement de la férocité d'une nouvelle guerre où les gaz joueraient le rôle principal et détruiraient les populations des villes de l'arrière, davantage que les troupes du front, celles-ci étant toujours munies de masques appropriés. Il serait nécessaire, en cas d'une nouvelle conflagration, de mettre des engins protecteurs au service du public et d'apprendre à toute la population à s'en servir.

Le Japon a répondu à la note Kellogg en acceptant les propositions américaines en général. Tokio exprime sa persuasion que l'on pourra arriver à une entente et que les traités existants, principalement ceux ayant trait à la Société des Nations et à Locarno, n'auront pas à souffrir du pacte mettant la guerre hors la loi.

Une invention de la plus haute importance vient d'être expérimentée en Californie. Il s'agit d'un parachute géant qui se fixe aux avions. Un aéroplane ayant à bord trois personnes a servi l'autre jour à une expérience officielle. L'appareil s'est posé à terre d'une hauteur de 700 mètres tout doucement et presque sans que les occupants ne s'aperçoivent du contact avec le sol. Les ailes ont légèrement souffert à l'atterrissage, mais le parachute géant sera mis au point de façon à éviter cet inconvénient. Il mesure plus de 20 mètres de diamètre. L'application de cette invention à l'aviation va reformer ce système de locomotion en lui donnant une bien plus grande sécurité.

Aux Jeux Olympiques d'Amsterdam, l'équipe suisse de Football a perdu sa première rencontre contre l'Allemagne, par 4 buts à 0. C'est une grosse déception dans les milieux sportifs suisses.

**Malheurs et accidents.**

Un avion s'est abattu, dimanche après midi, au milieu de la ville d'Orly au cours d'un at-

L'avion de tourisme D. 538, de la Lufthansa, est tombé samedi près de Radeformwald. Le pilote et deux passagers ont péri. L'un est grièvement blessé et un autre est indemne.

Près d'Ivréa, Piémont, une automobile, voulant éviter un cycliste, s'est jetée sur un

groupe de quatre personnes, en tuant deux et blessant grièvement les deux autres.

À Lugano, dimanche soir, à 22 heures, un incendie causé par un court-circuit, a éclaté au cinéma Paradiso. En moins d'une demi-heure, la partie supérieure de l'édifice fut détruite par les flammes. Le toit s'écroula, ensevelissant tous les fauteuils. Les spectateurs, peu nombreux, avaient eu le temps de se sauver. Un dépôt de benzine situé à proximité n'a pu être sauvé qu'avec peine.

À Bâle, deux enfants de 7 et 8 ans jouaient autour d'un rouleau compresseur, lorsque tout à coup la lourde machine se mit en marche. L'un des enfants, nommé Bäwart, eut la jambe broyée. Il a été conduit à l'hôpital, où son état est désespéré.

**Crimes et délits.**

A Hérin, près de Valenciennes, France, M. et Mme Desglave, riches fermiers, ont été trouvés assassinés dans leur lit, à coups de marteaux. Les victimes sont âgées de 58 et 65 ans. On croit que le crime horrible est l'œuvre du fils des fermiers, âgé de 24 ans, qui avait été récemment mis à la porte pour son inconduite.

**FRIBOURG**

**Un décès.**

On a enterré hier à Fribourg M. Victor Nouveau, médecin-dentiste, personnalité bien connue à Fribourg et dans toute la région. Le défunt s'était acquis la sympathie générale par son abord facile, ses manières courtoises et sa grande générosité. Il exerça un rôle en vue dans la capitale fribourgeoise.

**Bonne mesure.**

On annonce que les C. F. F. ont décidé d'organiser des trains spéciaux pour le transport des troupeaux à la montagne. Les propriétaires de cette innovation intéressée sont priés de se renseigner auprès des gares et d'indiquer la date du déplacement de leurs troupeaux et le chiffre de ces derniers. Ils y gagneront en commodité et surtout au point de vue taxe.

**Le référendum sur la chasse.**

Voici le chiffre des signatures recueillies dans les districts à l'appui du référendum sur la chasse: Sarine, 3246 (Fribourg en-a fourni 907); Singine, 432; Gruyère, 3510; Lac, 1280 (Châtres en-a fourni 300); Glâne, 1357; Broye, 1715; Veveysse, 1329.

Total: 12.869, sous réserve de vérification par le Conseil d'Etat.

**Accident.**

Dimanche après midi, près de Posieux, une automobile fribourgeoise voulant dépasser une machine bernoise, les deux véhicules se heurtèrent. Une personne occupant la machine bernoise, Mme Rieder, fut projetée sur le pré voisin et eut les deux jambes fracturées. Les autres occupants des deux automobiles n'ont pas de mal. La préfecture de la Sarine a ouvert une enquête.

**Chronique romontoise.**

**Une voiture contre une auto.**

M. Fragnière, domestique à la Follettaz, près Romont, rentra en voiture de Biérens, lorsqu'il arriva à proximité de la maison d'école de Siviriez, à l'endroit où les deux routes se bifurquent et dessinent un contour que masque le bâtiment scolaire, M. Fragnière fit la rencontre d'une automobile, conduite par M. Pesse, de Bossnens. La voiture de M. Fragnière fut prise en écharpe et son conducteur projeté à terre. Le collier du cheval fut littéralement arraché pendant que la monture s'esquivait. La voiture a subi des détériorations que le maréchal de l'endroit a pu réparer sur place. M. le Dr Fasel, de Romont, pensa le blessé qui put rentrer à son domicile par ses propres moyens. L'automobile a subi de légères avaries.

tel des Champs-Élysées. Successivement, on en vit descendre Gastonne, Laura, les deux fiancés, M. et Mme de Montluçon, les Roulier et les de Vress.

Les enfants avaient absolument voulu que tout le monde s'entassât dans le même omnibus.

Nous ne faisons qu'une famille, n'est-ce pas ? disait Gastonne ; un omnibus nous suffit.

Pendant le trajet de la gare du Nord aux Champs-Élysées, quel enchantement pour leurs yeux ! Ils étaient tous joyeux et bien disposés à prendre part à la fête générale. Mais à Scheveningen, ils étaient trop loin pour se mettre à l'unisson des Parisiens. Et peu à peu, à la vue de ces arcs de triomphe, de ces drapeaux, de ces oriflammes, la « fièvre franco-russe » les avait gagnés.

Mais, s'écria Harry, Gastonne, ma petite, vous n'êtes pas une femme de parole. En conscience, je dois le dire devant Georges et prouver ce que j'avance.

Surtout le prouver, répliqua Gastonne.

J'ai quelque part chez moi, une lettre signée de votre main, où vous parlez de mettre des drapeaux jusqu'aux mansardes de notre hôtel et des lampions à toutes les branches des arbres. Qu'avez-vous fait de tout cela ? Si nos amis les Russes n'avaient que vous pour orner la capitale, ils auraient bonne opinion de nous !

C'est juste, répondait Gastonne ; mais j'ai vraiment une bonne excuse pour n'être pas revenue, n'est-ce pas ? Si j'avais parlé d'avancer mon départ, je ne sais trop si j'en aurais obtenu la permission, ajouta-t-elle, malicieusement. Mais je promettais aussi dans cette lettre de les acclamer à cœur joie, nos amis russes. Eh bien ! vous verrez si je manque à ce serment-là !

Nous nous fions à toi, dit Jean avec un sourire.

En arrivant à l'hôtel, chacun se rendit à sa

**Moto contre auto.**

Samedi soir, vers huit heures, M. Oulevey, lieutenant de cavalerie de Villars Bramard, se rendait à Romont sur une moto en suivant l'avenue de la Belle-Croix. Il débouchait du dangereux contour qui longe le jardin de la villa Zimmermann, liquoriste, lorsqu'il se trouva soudain en présence d'une automobile française, conduite par M. Baumgartner, de Ste-Marie-aux-Mines (Alsace), faisant route pour Lausanne. Les conducteurs des deux machines qui avaient fait fonctionner les signaux avertisseurs et qui tenaient leur droite ne purent prévoir la rencontre fatale en raison du mur et du bosquet qui masquent la route en cet endroit. La collision fut inévitable. Le motocycliste fonça sur l'avant de l'auto et lui arracha les phares. M. Oulevey roula à terre sans toutefois que sa chute ait eu de conséquences graves. Par contre, la moto était hors d'usage. Les propriétaires des deux machines entamèrent sur place des pourparlers à la suite desquels M. Baumgartner s'offrit fort courtoisement à payer les frais et les dégâts résultant de cet accident.

**GRUYÈRE**

**Obsèques.**

Un long cortège de parents et d'amis accompagnait, dimanche, à Broc, M. Simon Comba au champ du repos. L'église était comble. La « Lyre » de Broc, dont le défunt fut un membre dévoué, et un certain temps président, joua entre autres la « Marche funèbre », de Chopin. La mélodie mélancolique s'envolait dans l'espace tandis que les assistants laissaient courir leurs souvenirs autour de ce cercueil qui s'en allait emporter pour l'éternité une vie pleine de promesses et d'avenir.

Plusieurs sociétés avaient délégué des représentants à cette ultime cérémonie. Nous y avons reconnu ceux du chef-lieu gruyérien.

Nous déposons encore sur la tombe de cet ami trop tôt enlevé à l'affection des siens et à l'estime de son entourage le témoignage de notre sympathie et respectueux souvenir.

**Conseil général.**

Le Conseil général de Bulle est convoqué pour mercredi soir avec les tractanda habituels.

**Après le passage de la troupe.**

Nous recevons de M. le Capit. Léderey, commandant de la 1re compagnie de télégraphistes, la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur, Avant de quitter la belle Gruyère, où ma Cp. a eu le privilège de faire son cours de répétition, je viens vous prier de bien vouloir adresser, par la voie de la presse, mes plus vifs remerciements aux autorités et à la population de votre magnifique contrée pour l'accueil chaleureux et patriotique témoigné à notre égard ; nous en garderons le meilleur souvenir. En vous remerciant, etc.

**Chez nos gyms.**

Dimanche 27 mai a eu lieu, à Bulle, un cours pour gymnastes individuels à l'artistic, aux nationaux et à l'athlétisme, organisé par l'Association cantonale fribourgeoise de gymnastique. 43 gymnastes, dont 41 convoqués des diverses sections du canton suivaient ce cours, chiffre particulièrement réjouissant et rarement atteint dans les cours de notre association.

Sous l'habile direction du président technique, M. Genoud, et le concours de directeurs de cours à la hauteur de leur tâche, un travail consciencieux et intelligent a été accompli, qui nous laisse envisager avec quelque peu d'optimisme l'avenir de notre association.

Que chacun se réjouisse de l'essor que

chambre, afin de se débarrasser de la poussière du voyage et de revêtir une toilette fraîche et élégante pour faire honneur aux amis, comme disait Gastonne.

Jean eut rapidement terminé sa toilette. Il avait différentes choses à régler, et pensant qu'il pouvait disposer encore d'une demi-heure, il se dirigea vers son coffre-fort, afin d'y prendre quelques rouleaux d'or.

Les deux battants cédèrent brusquement, et il vit s'abattre à ses pieds deux corps, deux cadavres !

L'âme de Jean de Montluçon était une âme forte ; cependant, il recula d'un mouvement d'effroi, se croyant presque le jouet d'un rêve tragique. Puis, se ressaisissant aussitôt, il se pencha vers ces deux corps inertes. Le doute n'était pas possible : deux ouvriers s'étaient introduits dans le coffre, qui, fermé sur eux, les avait condamnés à une mort affreuse. Comment avaient-ils pu découvrir le secret ? comment avaient-ils pu laisser les deux lourdes portes se refermer sur eux ? C'était inexplicable, et pourtant c'était vrai. Ces deux cadavres en étaient la preuve effrayante et parlante. Il se pencha vers eux, et l'effroi qu'il avait éprouvé auparavant à leur vue le saisit, plus angoissant encore. Sous le masque des contorsions dernières, sous le rictus hideux de la terreur folle qui avait dû présider à leur fin, il reconnut Lucien Grauville et le vicomte de Maurepas !

Affaissé, replié sur lui-même, Jean de Montluçon rêvait. Là, devant lui, gisaient les deux infâmes bourreaux qui avaient tué Gaston, qui avaient empoisonné la fin de Raymond, qui avaient torturé Paule, qui avaient égaré Murillon, la chère Rose-Thé, la Rose des Chemins.

Et pendant qu'il revoyait en son cœur les souffrances innombrables que ces deux créatu-

prend la gymnastique dans le canton de Fribourg et qu'à l'occasion chacun sache aussi apporter un peu de son dévouement au profit d'une si noble cause.

**Après l'exposition avicole d'Estavayer.**

Des omissions se sont glissées dans la liste des lauréats du concours d'Estavayer qui nous a été transmis.

Nous nous empressons de réparer ces oublis :

M. Berthin Antonin a eu un lapin argenté de Champagne prix d'honneur.

M. Bertin et M. Jules Jolliet ont reçu récemment, de plus, un diplôme et une médaille d'honneur pour les sujets présentés en mars dernier à l'exposition nationale de Genève.

Nos félicitations.

**A Gruyères.**

Une foule considérable de touristes s'est rendue ces deux derniers jours dans l'antique bourg de Gruyères. Les hôtels ont à peine suffi à héberger le flot des visiteurs.

L'historique château est en général, comme en ville les pittoresques vestiges d'un lointain passé, le but de course de ces nombreux hôtes.

**Les soldats ont pris... la clef des champs.**

La compagnie de pionniers télégraphistes que Bulle a hébergée durant quelques jours est partie hier matin, sur ordre d'en haut, alors qu'elle pensait demeurer plus longtemps dans le chef-lieu gruyérien.

Nous croyons savoir qu'une partie de l'effectif est cantonné pour deux ou trois jours à Estavannens, une autre à Villaz-St-Pierre et le reste dans les environs de Fribourg. Les exercices de téléphonie et de télégraphie se poursuivent dans ces secteurs.

Le séjour de la troupe laisse à Bulle une excellente impression.

**Aux C. E. G.**

Le service des autobus C. E. G. vient d'entrer en possession du second autocar dont nous avions annoncé l'acquisition.

Cette machine, un peu plus petite et plus légère que la première, répond également à toutes les données de la technique moderne : confort, élégance, sécurité.

Nous sommes heureux de constater que rien n'est négligé, dans nos entreprises de transports, pour ménager aux touristes de la région et du dehors tout le bien-être que comporte le progrès dans tous les domaines qui est l'apanage d'aujourd'hui.

**Les contremaitres suisses en Gruyère.**

Près de 150 délégués de la Société suisse des contremaitres ont assisté, samedi, dimanche et lundi, à l'assemblée annuelle de cette association, à Fribourg. M. Tobie Cochard, contremaitre à l'usine à gaz, à Fribourg, présida les débats.

Hier, lundi, les participants ont effectué une course en Gruyère.

**Ceux qui avancent.**

Nous apprenons avec plaisir que la grande compagnie du Sud-Est et du Littoral français vient d'appeler au poste de Directeur du Grand Hôtel « Nicea », à Nice, M. Charles Mayer, ancien hôtelier, à Bulle.

Par ses relations d'affaires et comme restaurateur, M. Mayer a su se créer une réputation méritée dans le monde des touristes sur toute la Côte d'Azur. Nous le félicitons.

**Chez nos entrepreneurs.**

Les Chemins de fer fédéraux ont adjudgé à l'entreprise Louis Savoy et Cie, à Echarrens, la fourniture d'une grande partie de pierre de taille nécessaire à la construction de la nouvelle gare de Cornavin, à Genève.

res avaient infligées aux êtres qui lui étaient le plus chers, une rage folle le saisissant.

« Ils sont morts, et ce n'est pas moi qui, vengeur, les ai tués ? J'aurais voulu venger les miens ! »

Mais, la noblesse de son âme reprenant le dessus, il s'écria :

« Non ! je me réjouis de cette mort à laquelle je suis étranger. S'ils vivaient, je n'aurais jamais pu résister à la tentation de les punir et de substituer la justice humaine à la justice divine. »

Et, fuyant ces deux cadavres qui lui faisaient horreur, il s'élança hors de la chambre du coffre-fort.

Au dehors, tout respirait la joie et le bonheur. Sur le balcon de l'hôtel, tout le monde était réuni. On se penchait, anxieux, pour voir le défilé impérial.

Au loin, sous le soleil, casques et cuirasses étincelaient, les manteaux des spahis flottaient, et, rapide, la voiture impériale s'avancait. La foule était en délire, des millions de poitrines criaient :

— Vive le tsar ! vive la tsarine !  
— Vive la Russie ! vive la France !

Jean chassait avec peine l'émotion qui l'étreignait ; mais quand il vit, à son tour, le visiteur illustre saluer avec grâce tous ceux qui l'accablaient, il cria alors, de toute la force de son patriotisme, oubliant tout, hors cela :

— Vive le tsar ! vive la tsarine !  
— Vive la Russie ! vive la France !

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE » 65

**Rose des Chemins**

de Charles de Vitis.

Et avec une intensité de désir plus grande que celle qu'ils avaient tout à l'heure de n'être point entendus, ils souhaitaient maintenant que leurs cris révélassent leur présence.

« A l'aide ! au secours ! répétaient-ils.

Mais leurs appels devenaient plus sourds. Bientôt ils ne firent plus entendre que quelques cris inintelligibles. Le désir de vivre était-il moins violent tout à coup en leur âme ? Non ; mais l'asphyxie lente, inflexible, paralysait leur cerveau ; leurs tempes battaient, leurs oreilles bourdonnaient et une langue étrange les enivrait.

« Nous allons donc mourir ici ! murmura faiblement Maurepas.

« Et nous n'avons fait que le mal ! murmura plus faiblement encore Lucien.

« Hélas ! soupira Maurepas.

Les fanfares joyeuses se faisaient entendre depuis l'aurore.

Paris, le beau Paris, celui des jours de fête, se préparait gai et cordial à recevoir l'empereur qui venait le voir en ami.

Déjà les gardes à cheval parcouraient la ville en tous sens ; les agents s'efforçaient de se composer un visage rébarbatif, pendant que les gamins visaient déjà l'arbre sur lequel ils se nicheraient pour voir tout le cortège.

Un omnibus de familles de la gare du Nord s'arrêta, vers huit heures du matin, devant l'hô-

**Nécrologie.**

— A Crésuz vient de mourir M. Joseph Ruffieux, âgé de 64 ans, père de M. F. Ruffieux-Magnin, à Bulle.

Le défunt jouissait de l'estime de tous dans la localité et partout où il était connu. Il était un travailleur infatigable et l'on peut dire qu'il est mort sur la brèche. M. Joseph Ruffieux laisse quatre enfants tous établis auxquels nous présentons toutes nos condoléances.

— A la clinique Clément, à Fribourg, est également décédé M. Pierre Gobet, de Grandvillard, domicilié à Montbovon, où il était employé aux usines métallurgiques. Le défunt n'avait que 36 ans. Il laisse une femme et un enfant en bas âge. Très éprouvé dans sa situation matérielle, il fut, il y a quelque six semaines, victime d'un petit accident de travail qui provoqua peu après une grave infection.

Dimanche, l'infortuné succombait, malgré les soins dévoués dont il fut entouré, à un empoisonnement du sang.

Nous présentons nos bien vives condoléances à la famille si tragiquement privée de son chef.

**Concert public.**

Le Corps de musique, la Chorale et la Caecilia ont exécuté, dimanche, le concert annoncé et qui a remporté plein succès. Le temps était idéal et disposait les cœurs à l'harmonie.

Les « Danses » de Brahms plurent par leur mélodie si caractéristique et le « Jules-César » que nous avons entendu à la Fête des musiques fut chaleureusement applaudi. C'est une ouverture à brillant effet.

La Chorale se produisit dans « Hymne au printemps », de Bovet, puissamment enlevé et nous eûmes ensuite le plaisir d'entendre le si joli « Chant de mai », de Bovet encore, exécuté en chœur mixte par la Chorale et la Caecilia. Cette composition plait par sa fraîcheur exquise et son parfum de premier printemps le long des haies et parmi les fleurs rustiques des champs.

Le public a suivi avec satisfaction toutes ces productions qui témoignent du bon travail qu'accomplissent nos sociétés de musique instrumentale et vocale sous la direction zélée et sûre de leur chef aimé et écouté, M. Radraux.

**Soleil et circulation.**

Depuis longtemps l'on n'avait vu si beau soleil et si poussiéreuse route.

Dimanche, Pentecôte, et lundi, le nombre des véhicules à moteur qui défilèrent dans la région a dépassé tout ce que l'on a connu jusqu'ici.

Le radieux soleil se mirant sur les cimes encore blanches des montagnes et le sentiment de se sentir enfin transportés dans les sphères printanières donnaient aux gens et aux choses des couleurs et un entrain inaccoutumés.

Nous saluons enfin le... Renouveau.

**Cyclisme.**

Par un temps superbe, nos routiers ont disputé dimanche l'épreuve Bulle-Fribourg-Romont-Bulle. (67 km).

Le classement s'établit comme suit :

1. Ruffieux Marius, en 2 h. 19 min. 31 sec. ;
2. Barbey Jean, 2 h. 20 min. 11 sec. ;
3. Baeriswyl Robert, en 2 h. 23 min. (crevaissons) ;
4. Barozzi Joseph (chute) ;
5. Barbey Amédée ;
6. Charrière Firmin ;
7. Castella Pacifico ;
8. Millasson Georges (crevaisson).

**L'Homme à l'Hispano.**

Nous croyons que le roman de Pierre Frondaie, qui parut avec tant d'éclat, sous ce titre bien moderne, est suffisamment connu pour que nous puissions passer sous silence aujourd'hui la trame même de ce film. Nous n'insisterons donc que sur la beauté vraiment extraordinaire de la réalisation de cette œuvre, de la somptuosité des extérieurs et du goût parfait des décors, ainsi que de la virtuosité des acteurs, Huguette Duffos à leur tête. Le reste, nous préférons le taire pour l'instant et laisser au public le charme de l'imprévu.



**Si vous avez besoin de repos et peu de journées de vacances, vous restaurerez rapidement vos forces, vos énergies et votre puissance de travail par une cure**



Flacon ou boîte orig.: 2.75; doubles: 6.25; d. l. pharm.



**En marge de la vie bulloise...**

Ne vous est-il point arrivé, lecteurs ou lectrices, au cours d'une randonnée, oh! bien menue, dans les rues de notre bourg, de noter vos impressions sur les personnes que vous rencontrez et les sentiments tumultueux que vous éprouvez le long du chemin? Ce n'est point un tableau que cette analyse et encore moins une sottise philosophique. C'est, en effet, le monde en miniature qui s'offre à vous, parfois, sur le tout petit parcours qui conduit de l'extrémité nord du pavé jusqu'au Tivoli. J'en ai fait l'expérience l'autre midi.

D'abord, c'est un ouvrier. Honnête et bien séant, dans son habit de travail; il passe avec un salut, sans fard ni recherche. On fait dix pas, le cœur à l'aise. Voici le commis de bureau. La tenue est plus citadine peut-être, mais, habituellement, l'extérieur est tout aussi avenant. Il y a nos bons compagnards en blouse et solidement guêtres et chaussés. Ceux-là, simples et ouverts, vous jettent un regard hâtif à la dérobée. S'ils ne vous connaissent point, ils vont leur chemin, tranquilles. Au cas contraire, ils s'arrêtent pour vous tendre la main et vous gratifient de l'humoristique « Bondzoa Moncheu... » Ils ont généralement l'âme sereine, quand ils viennent à Bulle. Puis on rencontre la kyrielle des ouvriers de « la fabrique », toujours pressés. Par-ci par-là, c'est un ami qui débambule sur le trottoir d'en face: Salut! Salut!

Je ne veux point parler des dames et demoiselles. Cela m'amènerait trop loin et m'obligerait à sortir du cadre de cette esquisse tracée au pied levé. Je dirai pourtant qu'il y en a de charmantes et de gentilles..., comme d'autres aussi.

Les « Messieurs », les véritables, ceux qui ont leurs lettres de noblesse et leur renommée faite dans la magistrature, les affaires ou la finance pure tiennent évidemment plus de place. A Bulle, il faut le dire, la démocratie est si bien respectée que les distances s'atténuent. On fait en général bon ménage et l'œil des passants est souvent au même niveau. Ce qui n'empêche que des exceptions ne viennent de temps à autres confirmer la règle. Et cela m'amène à songer que l'on rencontre aussi, parfois, trop souvent même, des cortèges où l'on se tait en baissant la tête, ceux qui conduisent en « Champ Francey », terre de l'ultime et suprême égalité... P.

**Dernière Heure**

Le cabinet grec démissionnaire reste au pouvoir avec M. Zaimis comme président et M. Vénizelos comme chef du parti libéral.

— De nouvelles manifestations anti-italiennes ont eu lieu en Yougoslavie. Le gouvernement de Rome exige des réparations immédiates.

— L'espoir de retrouver l'ITALIA est encore tenace. Des équipes de recherches sont parties de diverses bases et vont opérer dans les régions où doit être perdu l'aéronaut. Pour le moment, aucune nouvelle n'est parvenue.

Monsieur et Madame François RUFFIEUX-MAGNIN, à Bulle; Madame et Monsieur Louis PHILIPONA-RUFFIEUX et leurs filles, à Broc; Madame et Monsieur Elie BARRAS-RUFFIEUX et leurs enfants, à Crésuz; Monsieur et Madame Vincent RUFFIEUX-ANDREY et leurs enfants, à Vallorbe, ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur Joseph RUFFIEUX**

leur bien cher père, beau-père, grand-père et parent, décédé à Crésuz, le dimanche 27 mai, à l'âge de 64 ans, après une longue maladie, muni des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu à Crésuz mercredi 30 mai, à 10 heures.

R. I. P.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

... à notre très grande satisfaction ...

(No 2340 d'environ 3000 lettres de reconnaissance)

J'emploie depuis des années votre Sykos à notre très grande satisfaction et le ferai aussi à l'avenir... R. H., à Z.



Sykos, café de figues, 250 gr. -50.  
Virgo, surrogat de café, 500 gr. 1.50. NAGO, Olten

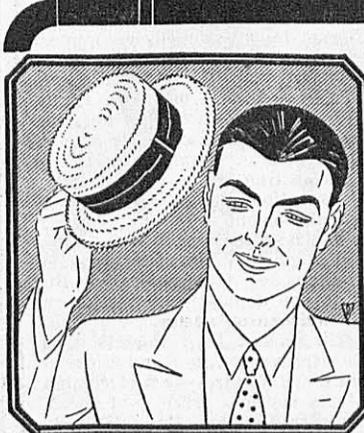
**L'HOMME à l'HISPANO**

une vraie révélation pour les amateurs de films de grande envergure.

Une merveille de beauté et de goût

passera cette semaine

**Au Cinéma LUX**



Pour les belles journées du printemps

**Chapeau de paille**

à la mode vous est nécessaire.

Vous l'achèterez avantageusement à la

**Grande Chapellerie TRUFFAT Fils**

Place de l'Union - BULLE - Place de l'Union

**A VENDRE une maison**

en très bon état, au centro du village de NEIRIVUE; bâtiment comprenant 2 appartements, grange, écurie et remise. Conditions très avantageuses.

S'adresser à l'Agence de la Banque de l'Etat, à BULLE.

**On demande une jeune fille**

pour aider au ménage.

S'adresser Hôtel des Bains, CHATEL-ST-DENIS.

**bonne cuisinière**

utile de se présenter sans de sérieuses références professionnelles. Bons gages selon capacité. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1226 B.

**A VENDRE une faneuse**

en parfait état. S'adres. à Pierre Cremaud, marchand de bétail, à Echarlens.

**Personne est demandée**

au courant des travaux du ménage et sachant faire la cuisine

chez Jules GEX, vins, Bulle.

**Jeune fille est demandée**

en ville pour aider au ménage.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1232 B.

**Fille de 15 ans, sachant les deux langues cherche place**

comme volontaire ou dans un magasin.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1236 B.

**A LOUER logement**

4 pièces et dépendances. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7400 B.

**A VENDRE une certaine quantité de PLANTONS**

chez Mme RAMEL, rue de Gruyères, BULLE; expéditions sur désir.

**Jeune fille est demandée**

pour un ménage en ville, de 2 enfants.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1242 B.

**A vendre bonnes jumelles**

à prismes, grossissement 16 fois. Chez VAUCHER Joseph, La Tour.

**ON CHERCHE un ouvrier pour la campagne**

S'adresser à François DUFFEY, Epagny.

*Elle se réjouit*

d'avoir son paquet d'« Arome », car elle ne saurait se représenter un café sans cette chicorée.

Ce n'est qu'après avoir essayé l'« Arome » qu'on se rend compte pourquoi, depuis de longues années, des milliers de ménagères ajoutent à leur café de l'« Arome » en paquet bleu-blanc.

L'« Arome » est en vente partout et toujours frais, grâce à son rapide écoulement.

**AGRICULTEURS!**

L'achat d'une bonne faux est toute une affaire. Voulez-vous être bien servis? Alors, achetez la

**Faux Ballaigues.**

Vous ferez œuvre utile en protégeant l'industrie du pays. P. 23548 L.

**HOTEL du CHAMOIS MOTÉLON (Gruyère)**

Téléph. 31

— Centre d'excursions —

Belles chambres -- Restauration -- Truites.

**BULLE - AU TIRAGE - BULLE**

Samedi soir, dès 20 heures et Dimanche 3 juin, dès 14 heures,

**GRANDE KERMESSE**

organisée par la PEDALE BULLOISE.

Nombreuses attractions — Bon Orchestre.

Invitation cordiale Le Comité.

En cas de mauvais temps, renvoi au dimanche 10 juin.

**Vente d'immeubles**

Les enfants de feu Félicien PASQUIER exposent en vente, en mises publiques, lundi 4 juin prochain, dès 2 heures, au Buffet de la gare du Pâquier, les immeubles art. 404a et 404b du cadastre du Pâquier « Le Bugnon » habitation, grange, écurie avec pré de 170 perches.

Le Pâquier, le 25 mai 1928.

Pour les enfants Pasquier: Albert VALLELIAN, curateur.

La soussignée a l'honneur de porter à la connaissance de son estimée clientèle que, pour cause de décès, elle a remis son commerce à son beau-frère, M. Joseph Pochon, et profite de l'occasion pour la remercier de la confiance qu'elle lui a accordée jusqu'à ce jour.

Vve Léon Pochon.

Me référant à l'avis ci-haut, j'ai l'avantage d'informer le public que j'ai repris la desservance du

**Magasin d'épicerie - boulangerie**

Débit de vin à la Tour-de-Trême

exploité jusqu'ici par feu mon frère Léon. Par des marchandises fraîches, de 1<sup>re</sup> qualité et à prix modérés, j'espère satisfaire chacun.

Pain bien cuit. — On porte à domicile.

Se recommande: Joseph Pochon.

Même adresse: à louer petit logement.

**ATTENTION!**  
**Mercredi**  
**Solution de**  
**l'Enigme!**

**Horaires.**  
 Le 15 mai de cette année, les nouveaux horaires sont entrés en vigueur. A cette même date l'horaire BURKLI est sorti de presse avec sa ponctualité ordinaire (Edition Fretz Frères S.-A., Zurich). Cet horaire se distingue par son exactitude et le souci d'être complet. Tous les horaires des entreprises suisses de transport y figurent sans la moindre exception. Il convient de signaler tout particulièrement la partie consacrée aux lignes étrangères, section qui a été notablement augmentée. Pour les voyageurs rompus à tous les déplacements, le BURKLI est devenu depuis longtemps un compagnon indispensable, cela n'empêche point d'affirmer que les voyageurs inexpérimentés y trouveront un grand allègement à la lecture des horaires ou à la combinaison de leurs voyages, grâce, tout spécialement, aux correspondances minutieusement indiquées pour toutes les gares de bifurcation. La claire présentation des tableaux, l'explication lumineuse et extrêmement facile des différents signes contribuent à faire du BURKLI le plus maniable et le plus lisible des horaires suisses.

**BIBLIOGRAPHIE**  
 « Erreur sociale et Péril national », par le Dr Louis Villars, professeur.  
 Ce livre qui vient de paraître est dédié « aux chefs et défenseurs du foyer suisse ».  
 « Livre douloureux » lit-on dans la préface, mais livre courageux aussi et que doivent se procurer les « défenseurs et les chefs du foyer suisse », soucieux de nous sauver des dangers et de l'hypocrisie de l'eugénisme et du néomalthusianisme qui déjà exerce gravement ses ravages chez nous, comme on pourrait s'en rendre compte surtout dans le chapitre intitulé « Bilan déficitaire de la Suisse ». On y dénonce la crise familiale, l'erreur d'une fausse éduca-

tion sexuelle, les égarements moraux autour ou contre les berceaux, les complicités et les complots de certains codes, etc. Il faut avoir lu ce livre pour connaître l'étendue du mal de l'hypocrisie théorique du néomalthusianisme et de l'eugénisme pour apprendre quels remèdes peuvent être employés contre cette « doctrine véreuse » autant au point de vue économique que moral et social.

« Erreur sociale et Péril national » entend être simplement, par la statistique et les faits, un avertissement et un appel à la conscience patriotique des chefs et défenseurs du foyer suisse : à ce titre, il est une bonne action et voudra être lu de tous les confédérés attentifs au bien de notre pays.

En vente à l'imprimerie « Aux Editions jurassiennes » à Porrentruy et chez l'auteur, dans la même ville. Prix broché, fortes couvertures : fr. 2.25.

500.000 échantillons de « Banago » et « Sykos » furent distribués gratuitement à la Foire suisse d'échantillons, à Bâle, par les « Usines de produits alimentaires NAGO S. A., Olten ». De même que l'excellent café de figues « Sykos » jouit en Suisse depuis de très nombreuses années déjà d'une renommée toujours grandissante, le cacao à la banane « Banago » sera, lui aussi, assuré sous peu de la faveur des ménagères suisses. Ne consistant pas, nourrissant et riche en vitamines, en sels de calcium et en phosphates, « Banago » est la boisson préférée pour le petit déjeuner et très à recommander pour les enfants, les malades et pour tous les consommateurs en général. Le paquet de 250 gr. ne coûte que 0.95 fr.

**A nos abonnés à l'étranger.**  
 Les abonnés à l'étranger qui n'ont pas acquitté leur abonnement pour 1928 sont priés de le faire dans le plus bref délai.  
 Travaux d'impression à l'imprimerie du journal.  
 Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

**ATTENTION!**  
**Mercredi**  
**Solution de**  
**l'Enigme!**

**Les Produits Maggi rendent service.**

**La Direction du Grand restaurant des Charmettes**

avise les sociétés de Fribourg et environs ainsi que le public en général que la grande salle sera prête dans le courant de l'été, et pourra tenir à l'aise environ **700 personnes.**

A cette occasion, elle se recommande pour les soirées, repas de noces, etc., etc.

Une cuisine faite par un chef connaissant son métier à fond, des vins et liqueurs de choix, un service prompt et soigné vous sont assurés et contribueront à la réussite des fêtes ou des banquets que vous voudrez bien lui confier.

Repas à prix fixe et à la carte. Spécialités diverses. Truites au vivier. Salle à manger transformée et remise à neuf. Salons.

Les meilleures spécialités en pâtisserie, tartes aux fruits, etc., etc. Café — Thé — Chocolat.

Pendant les repas concert par le célèbre piano-violina Weber. P. 20.105 P.

**Miracle !!!**  
 Un soul « DIABLERETS » donne l'appétit !!! Que désirez d'autre ? P. 164 L.

**A vendre d'occasion**  
 un **POTAGER** à 3 trous, une petite **FORGE** et un **VÉLO**.  
 A la même adresse, on prendrait un enfant en pension.  
 Elle **THURLER, Tour-de-Trême.**

**Appartement**  
**A LOUER** pour le 30 septembre, superbe appartement très bien situé, 3 à 4 chambres et plus si on le désire, grand jardin d'agrément.  
 S'adresser à **Publicitas, Bulle,** sous P. 1229 B.

**Séjour d'été**  
 On demande pour juillet et août chalet meublé de 3 pièces et cuisine, éventuellement appartement. Région : Gruyère. Alt. 1000 m env. Ecrire à **Mme Etienne-Jarvis, Souvenir F., Ouchy-Lausanne.**

**A REMETTRE**  
**Bon petit café**  
 bien situé, avantageux, bonne occasion.  
 Adresser offres sous chiffres **V. 51.735 X. Publicitas, Genève.**

**PNEUS MICHELIN**  
 à tringles Fr. 5. — à talons Fr. 6. — Chambres à air 2.80 Fr. reconnus les meilleurs. Réparations, accessoires. **SAUDAN fils, BULLE,** (près de l'Usine Bochud).

**On demande**  
 bon et fort **JEUNE HOMME** de 14 à 17 ans, pour travaux de la campagne.  
 S'adresser à **Publicitas, Bulle** sous P. 1199 B.

**On demande**  
 une **sommelière** connaissant bien le service.  
 Se présenter : **Hôtel de Ville, RIAZ.**

**Vous économiserez 65 centimes.**

en achetant dans un paquet économique Sunlight les produits dont vous aurez besoin ce printemps pour vos grands nettoyages et vos lessives. Vous obtiendrez, au prix global de fr. 2.35, un paquet de Lux et un paquet de Vigor en grandeur ordinaire, plus une grande boîte de Vim et un cube Sunlight.

Profitez bientôt de cette occasion!

**S'il vous faut un bon Instrument de musique votre intérêt**  
 est de vous adresser de suite à

**FETISCH Frères S. A.**  
 Fondée en 1804 à LAUSANNE Fondée en 1804  
 La plus importante maison en Suisse Romande

Réparations de tous instruments. Remises spéciales aux Sociétés musicales. Demander catalogue en spécifiant ce que l'on désire. Le plus grand assortiment de musiques pour Harmonies, Fanfares, Orchestros, Chorales. P. G. 1053 L.

**Jeu 31 mai, dès 10 h., continuation de la MISE LIBRE**  
 au magasin **Ernest CASTELLA, à BULLE**  
**TISSUS -- MERCERIE -- ETOFFES**  
 — Payement comptant. —

**A VENDRE**  
**Faucheuses d'occasion**  
 1 et 2 chevaux.  
**Très bas prix.**  
**Syndicat Agricole de la Gruyère.**

**Vente d'un train de voiturier et d'un hangar**

Le samedi 2 juin 1928, à 13 heures précises, devant son domicile, Borde 33, à Lausanne, **J. BOVEV-RUCHET**, voiturier, ne conservant que les transports par camions-auto, fera vendre aux enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérisseur, son matériel de voiturier, comprenant :

- 8 bons chevaux pour tous services.
- Une trentaine de chars de toutes grandeurs, branloives, breaks, guimbarde, etc., etc.
- Harnachements, nombreux colliers complets, harnais, bâches, couvertures, grelottières, licols, etc.
- Matériel divers, moteur électrique, hache-paille, caisse à gravier, forge portative, brancards, brouettes, cribles, civières, crics, coupe-foin etc., etc.
- Beau hangar, à l'état de neuf, sis à la Borde, pourrait cas échéant être maintenu sur place.

Vente au comptant jusqu'à 100 fr. ; en dessus, facilités moyennant garanties.  
 Lausanne, le 22 mai 1928.  
 T. 191 L. L'exposant.

**TRAVAUX en soumission.**

Les communes de **BOTTERENS - VILLARBENEY** mettent au concours les travaux de transformation de l'école, soit :

**Maçonnerie, Charpenterie, Menuiserie, Ferblanterie.**

Les plans et conditions seront à disposition des soumissionnaires les 1er, 2 et 4 juin, de 13 à 16 heures, chez M. le Syndic, auprès duquel les soumissions devront être déposées jusqu'au **8 juin 1928, à 20 h.**  
 Botterens, 21 mai 1928.  
 Par ordre : *Le Secrétaire.*

**L'aliment lacté Poulettine**

au lait sec, pr poussins est en vente ds tous les bons magasins, à défaut franco, du Parc avicole Gland (sacs en sus) 10 kg. fr. 5.25 50 kg. fr. 26.50 25 kg. fr. 14.-- 100 kg. fr. 50.--  
 Résultats magnifiques.

**Vente de Maison**

Le samedi 2 juin prochain, dès 15 heures, en une salle particulière de l'**Hôtel Bellevue, à BROC, M. Joseph BOSSON, à BOTTERENS,** exposera en vente par voie d'enchères publiques la maison qu'il possède au dit lieu, comprenant 2 logements et grands jardins.  
 Pour tous renseignements, s'adresser au **vendeur** ou à **J. BOSSON,** agence immobilière, à **BULLE.**